



noit: Ste-Rose; Notre-
Ste-Eusèbe; Les Étroites;
Cabano; Squateek; Ste-

me: Mont-Rolland; Ste-
Val-David; Ste-Agathe;
; Ste-Sauveur; Piedmont;
ie-Marguerite; Ste-Lucie;

NGUE

évêque d'un abbé
pos: "Distinguons!"
é, lui demande le
t fort de l'embarras-
gre avec un bouillon?
monsieur, répondit
le votre non: si c'est
ire, oui!

JELLET, M.V.
MIR, P.Q.

nde tous les remè-
aux à des prix
nabiles. O.S.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$ 1.00
Cité de Québec et pays étrangers... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maraîchers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
par insertion. Payable d'avance. Tarif en
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limite, 37, rue de
la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la réda-
ction doit être adressée au Directeur du
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 12 SEPTEMBRE 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 37

Il faut battre le fer quand il est chaud

Depuis que l'honorable M. Perron a pris charge du Ministère de l'Agriculture, il s'est prodigué sans compter, il a prononcé plusieurs discours à d'importantes réunions de cultivateurs, et dans chacune de ces harangues, il a insisté, en termes énergiques, sur la nécessité de la coopération.

Cet appel, inspiré par la saine compréhension du problème qui confronte aujourd'hui l'agriculture, devrait trouver un écho dans toutes les paroisses de la province. Nous savons que, déjà, en plusieurs endroits, l'organisation de coopératives est en bonne voie. Les producteurs de sucre et de sirop d'érable ont donné l'exemple en souscrivant l'argent nécessaire au développement de leur industrie et de leur coopérative. Le gouvernement s'est empressé de verser un montant égal à celui souscrit par ces coopérateurs. C'est de la générosité bien placée et dont nous ne tarderons pas à constater les bienfaisants effets.

L'ambition de l'honorable M. Perron, c'est de mettre l'agriculture sur un meilleur pied dans la province de Québec, de la rendre aussi prospère qu'elle l'est au Danemark. Et pour atteindre ce but louable, il ne voit qu'un moyen efficace: la coopération.

C'est en vain que l'on prêchera l'amélioration des terres et du bétail, c'est en vain que le gouvernement dépensera des millions, si le cultivateur, trop féru d'individualisme, demeure réfractaire à l'idéal coopératif.

Si les cultivateurs veulent que leur industrie soit plus prospère, soit mise sur le même pied que les autres industries, il leur faut, de toute nécessité, s'organiser en coopératives. Il ne leur servirait de rien de produire davantage, s'ils ne pouvaient vendre à des prix rémunérateurs.

Toutes les grandes industries sont organisées en mergers ou combines.

Les marchands de provisions, les boulangers, les épiciers, sans parler des autres branches du commerce, s'organisent en syndicats pour lutter efficacement contre la concurrence. Seul, le cultivateur demeure isolé. Il n'a guère réalisé jusqu'ici quel précieux avantage serait pour lui tout un système de coopératives, organisées chacune pour servir les intérêts légitimes de tel ou tel groupe de producteurs agricoles. Dans le district de Québec surtout, nos cultivateurs sont en arrière du reste du monde dans leurs méthodes de vendre leurs denrées aux marchés prochains ou lointains, exception faite pour les produits que l'on confie à la Coopérative Fédérée.

Le monde agricole américain a vite compris la situation qui lui est faite, et à une assemblée tenue en Louisiane les fermiers ont voté avec enthousiasme la création d'un gigantesque organisme, le plus grand dans l'histoire de l'agriculture, qui prendra en mains les intérêts de plus de deux millions de fermiers américains pour l'éco- le nent de tous les produits de l'agriculture et de l'élevage.

Cet organisme, constitué sur des bases coopératives et qui s'appellera: "La Chambre nationale des Coopératives agricoles", est destiné à être d'un grand secours à l'agriculture, par les économies qu'il fera réaliser dans tous les domaines.

Aujourd'hui, en effet, ce n'est pas le cultivateur qui détermine le prix des denrées alimentaires: on ne le connaît que pour produire, et les récoltes étant amassées, ce sont les courtiers, les parasites, les intermédiaires et les puissances financières occultes qui mènent la Bourse!

Ceux qui vendent des produits aux cultivateurs, ceux qui lui achètent des produits, ont eu soin de se mettre d'accord, d'établir le prix auquel ils vendront et le prix auquel ils achèteront. Tandis que le cultivateur ne sait rien de tout cela, et, bien plus,

(Suite au bas de la colonne suivante)

L'honorable M. Perron à l'Exposition de Québec La Coopération indispensable au Succès de l'Agriculture

L'Exposition de Québec a remporté cette année, la température aidant, un succès sans précédent. L'assistance a battu tous les records précédents. Il y a eu aussi progrès notables quant au nombre et à la valeur des exhibits.

Les cultivateurs ont paru s'intéresser davantage aux exhibits qui les concernaient particulièrement. Dans le domaine des animaux de ferme, il y avait des sujets de grande valeur et les articles exposés par les dames des cercles de fermières étaient aussi nombreux que bien faits.

L'honorable M. Perron a visité cette exposition, et les directeurs ont donné un banquet en son honneur. Le discours que l'honorable M. Perron a prononcé au cours de ce banquet a créé une impression qui n'est pas près de disparaître. Le ministre de l'Agriculture, en effet, dans un style vigoureux et concis à la fois, a touché du doigt le problème agricole de notre province. L'appel pressant qu'il a adressé à la classe dirigeante, pour qu'elle l'aide dans sa campagne d'organisation, ne peut certainement pas rester sans réponse. Il est difficile de se montrer impassible, lorsque l'on voit mettre devant ses yeux, avec une telle clarté, les maux dont nous souffrons et qui pour une part peuvent nous conduire à notre perte. L'importation humiliante, selon le mot même de M. Perron, et le manque de coopération dont souffre notre province constituent les deux points principaux du solide discours du ministre de l'Agriculture. M. Perron a fait aussi, dans ce discours, l'éloge de son prédécesseur, M. Caron, et de Sa Grandeur Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, "l'un de ceux qui se dévouent le plus pour l'agriculture".

(suite à la page 837)

il ne sait le plus souvent pas à quel prix lui reviennent ses produits. Il en résulte que le cultivateur, et par conséquent notre agriculture, n'occupe qu'une place tout à fait secondaire dans l'économie du pays, parce que les cultivateurs ne sont pas groupés en coopératives; chacun restant isolé, ils sont ainsi incapables de se défendre contre les associations industrielles et commerciales qui deviennent chaque jour plus nombreuses et plus fortes et qui, par conséquent, font facilement la loi sur le marché.

Le cultivateur se rend bien compte qu'il est victime de concurrents plus forts que lui. Alors donc, qu'il agisse, et puisqu'il est impuissant quand il est seul, que tous s'unissent et forment des coopératives pour la défense de leurs intérêts économiques. La Coopérative Fédérée a sans doute déjà accompli beaucoup, mais son action est forcément limitée à la quantité des produits qu'on lui confie.

Pour lutter sur le terrain économique, le cultivateur n'a qu'une arme, c'est la coopération, arme qu'il dépend de lui de rendre invincible.

Quelle puissance, en effet, l'agriculture ne deviendrait-elle pas, si tous les cultivateurs s'organisaient en coopératives!

L'agriculture, alors, aurait dans la société la place qui lui revient, la place essentielle, car sans elle on ne peut rien! L'industrie elle-même dépend entièrement de la production agricole.

Tous les dirigeants de la classe agricole, tous ceux qui ont quelque influence sur nos cultivateurs devraient travailler de concert à la diffusion de l'idée coopérative, seule capable d'améliorer le sort des travailleurs du sol.

Nous pouvons nous rendre ce témoignage d'avoir fait notre part en ce sens, d'avoir prêché à temps et à contretemps la nécessité de la coopération.

Aux cultivateurs maintenant de prêter l'oreille aux conseils de l'honorable M. Perron et de profiter des avantages que leur offre le gouvernement.

Cultivateurs, mes amis, aidez-vous et... le gouvernement vous aidera.